BULLETIN

INSTITUT FRIBOURGEOIS D'HÉRALDIQUE ET DE GÉNÉALOGIE

N° 45 – DECEMBRE 2012

BULLETIN DE L'INSTITUT FRIBOURGEOIS D'HERALDIQUE ET DE GENEALOGIE

Rédaction et édition:
Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie
case postale 114
CH-1705 Fribourg

Abonnement:
Le bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres de l'Institut, cotisation annuelle CHF 40.- par membre individuel, CHF 50.- par couple.
Des numéros isolés peuvent être commandés pour le prix de CHF 10.-.

Comité:

Président:	Pierre Zwick
Vice-présidente:	Geneviève de Boccard
Trésorière:	Danielle Cottier
Relations extérieures:	Marie-Thérèse Torche
Bibliothécaire, archiviste	Jean-Claude Morisod
Webmaster	Eliane Dévaud-Sciboz

Adresse électronique:
info@ifhg.ch

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.
© La reproduction intégrale ou partielle est soumise à l'autorisation de la rédaction.

SOMMAIRE

N° 45, décembre 2012

- *avant-propos*

  SIGNES DE PROPRIETE ET SIGNES DES TEMPS **3**

- *héraldique*

  LES EX LIBRIS FRIBOURGEOIS Nouvelle série **5**

- *généalogie*

  L'ASCENDANCE DE JULIEN SCHALLER **30**

- *compte-rendu*

  La chapelle de Saint-Léger de Cournillens **35**

- *la vie de l'Institut*

  Assemblée générale ordinaire du 6 mars 2012 **38**

Frontispice: Ex libris fribourgeois par Oscar Catani

avant-propos

Signes de propriété et signes des temps

Les armoiries inventées à l'origine comme signes d'identification et comme sigle de ralliement dans les domaines de la guerre et des tournois s'étendirent progressivement pour marquer les bâtiments et les objets de la vie quotidienne. Elles se retrouvent sur les linteaux des portes, les façades des châteaux, les murs des salles d'apparat, les bassins des fontaines, elles se montrent aux fenêtres, elles décorent les pièces d'argenterie d'où elles migrent sur les pièces de vaisselle, dans les églises elles signalent les donateurs d'œuvres d'art, elles participent aux funérailles et rappellent le souvenir des défunts, à la campagne elles marquent les sacs de grains et la boissellerie, elles sont présentes partout.

Au sein des bibliothèques elles étiquettent les beaux livres et dans ce domaine, elles méritent souvent la qualification d'œuvres d'art. Au début des années 1600, Martin Martini dont nous connaissons surtout le célèbre panorama s'est vu confier la gravure d'ex-libris pour toute l'élite fribourgeoise: Georges de Diesbach seigneur de Torny, Philippe II d'Estavayer, Nicolas de Praroman, le chancelier Guillaume Techtermann. Les lambrequins de ces armoiries se développent en volutes qui rappellent celles des gravures d'Albrecht Durrer. Par la suite, l'art de l'estampe se perd chez les artistes fribourgeois et, mis à part quelques exemplaires signés ou attribués à Gottfried Locher - plus à l'aise sur les grandes surfaces de murs et de plafonds - les ex-libris, le plus souvent anonymes, sont produits par des ateliers étrangers.

Il faut attendre le début du XX^{e} siècle et l'ouverture d'une école de peinture décorative au sein du nouveau Technicum cantonal pour voir apparaître de nouveaux maîtres tels que Henri Robert, qui excella dans la technique de l'eau-forte, Oscar Cattani qui enseigna, entre autres, la lithographie et Jean Berchier dont l'armorial des communes fribourgeoises en sept planches est un exemple inégalé de l'art héraldique contemporain, ainsi qu'au Collège Saint-Michel, le professeur de dessin Eugène Reichlen, qui collabora avec Hubert de Vevey pour la l'illustration de l'armorial des familles et de l'armorial des communes. Tous ces artistes ont contribué à la renaissance de l'ex-libris fribourgeois. Au gré du hasard, nous sommes parvenus à retrouver quelques-unes de ces miniatures au sein de collections ou dans des bibliothèques.

D'un tout autre point de vue, Fribourg a vécu une renaissance économique grâce à l'arrivée du chemin de fer dont nous célébrons le 150^{e} anniversaire. Julien Schaller fut l'un des principaux promoteurs de la liaison entre Berne et Lausanne en suivant le tracé, topographiquement inopportun, que l'on appelait à l'époque *la ligne d'Oron* – dénomination politiquement plus correct que *ligne de Fribourg* - alors que l'ombre du Sonderbund planait encore sur la vie politique. La mémoire de ce Conseiller d'Etat vient d'être honorée par la dédicace d'un quai à son nom en gare de Fribourg. Nous nous associons à cet hommage en publiant son ascendance sur six générations ; son union avec Marie Jeanne Banderet est restée sans postérité.

Le comité de l'Institut vous souhaite une bonne lecture et une fructueuse année 2013.

P. Zwick, prés.

EX LIBRIS FRIBOURGEOIS ARMORIES

Nouvelle série

Pierre Zwick

Monsieur Henri Ellgass, membre fidèle et assidu à offert récemment sa petite collection d'ex-libris à l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie. ce geste nous a incités à rouvrir le catalogue qui avait été établi par Hubert de Vevey et publié dans les Annales fribourgeoises entre 1921 et 1923.

La majorité des pièces de la collection Ellgass ont été décrites par de Vevey. Les vignettes originales de qualité nettement supérieure à celle des reproductions d'il y a quatre-vingt-dix ans présentent l'avantage de nous faire apprécier la qualité des gravures d'autrefois. Nous sommes reconnaissants au donateur dont le geste enrichi notre documentation qui peut être consultée, rappelons le, aux Archives de l'Etat de Fribourg.

La série qui suit décrit des pièces généralement contemporaines, en principe armoriées, ayant appartenu à des personnalités d'origine fribourgeoise ou à des notables qui à un moment donné ont influencé la vie publique du canton.

Le libellé conserve la forme choisie par de Vevey et la numérotation poursuit celle qu'il avait commencée.

N° 135. **AEPLI**. – Lithographie signée K Æ de 90 x 105 mm. Ecu rectangulaire au lion rampant, supporté par deux lions. Inscription *EX LIBRIS – HUBERT AEPLI*[1].

Hubert Aepli, né en 1916, est le fils d'Otto, fondé de pouvoirs à la Banque de l'Etat, et le père de Luc, médecin. Il fut le dernier chancelier de l'Université – le poste sera remplacé après son départ par celui d'administrateur - dès 1944 environ jusque vers 1970; il parti-

[1] Fichier SSH, don de Hubert Aepli, en 1956

cipa ensuite au projet de création d'une université cantonale à Lucerne. Décédé le 26 février 1981[2], il est inhumé au cimetière de Villars-sur-Glâne où il possédait une maison.

N° 136. **BERCHIER**. – Lithographie en trois couleurs, 56 x 75 mm. Ecu d'azur au pal de gueules chargé d'une marque de maison de sable, timbré d'un heaume taré de profil, sommé de lambrequins d'azur et de gueules. Deux phylactères, dans le premier la devise *VOULOIR OU DECHOIR*, dans l'autre *EX-LIBRIS JEAN BERCHIER*.[3]

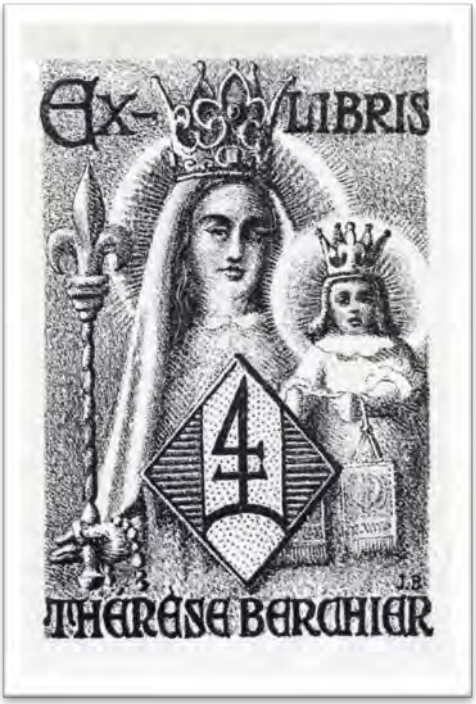
Cette vignette est l'œuvre de l'artiste Jean Berchier, né à Vevey en 1886 ; après avoir fréquenté le Collège industriel de sa ville natale, il étudia dans la section industrielle du tout nouveau Technicum de Fribourg, puis il obtint le diplôme de l'Ecole normale de maître de dessin en 1905. Il alla se perfectionner à l'Académie Julian à Paris puis à l'Ecole royale des arts décoratifs de Munich. Il est nommé en 1909, professeur de dessin à vue, dessin de projection et calligraphie au Technicum, enseignement qu'il dispensera jusqu'à sa re-

[2] La Lib. 2832-1.3.1981 et F.N. 27.2.1981
[3] Fichier SSH, don de sa veuve en 1956

traite. Comme artiste, il excella dans la pratique de l'aquarelle. Son armorial des communes fribourgeoises en sept planches reste un exemple insurpassé de l'art héraldique contemporain. Membre de la Société suisse d'héraldique, il est décédé le 22 mars 1956.[4] (illustration page 19)

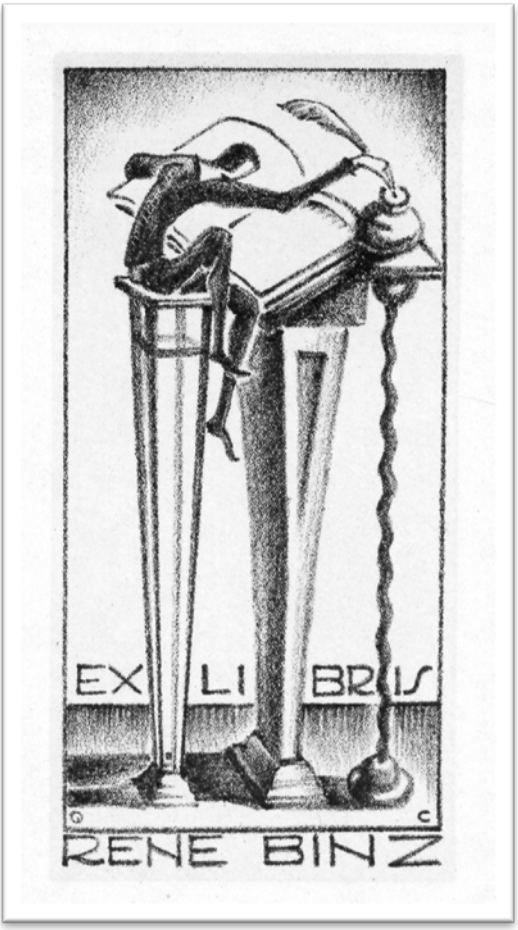
N° 137. **BERCHIER**. – Lithographie en noir et blanc, signeé JB [Jean Berchier] 60 x 90 mm. Ecu en losange d'azur au pal de gueules chargé d'une marque de maison de sable, sur un fond représentant le buste de la statue de Notre-Dame de Bourguillon vêtue et couronnée (avant la restauration de 1984). Inscription *EX-LIBRIS – THERESE BERCHIER*.[5]

Madame Thérèse Berchier était enseignante.



[4] La Liberté, 24-25.3.1956
[5] Fichier SSH, don de Mme Jean Berchier, Fribourg 1956

N° 138. **BINZ**. – Lithographie noir sur fond chamois, signée OC [Oscar Cattani], 120 x 65 mm. Caricature d'un greffier juché sur un tabouret vertigineux, écrivant à la plume d'oie sur un gigantesque registre. Inscription *EX LIBRIS – RENE BINZ*. [6]

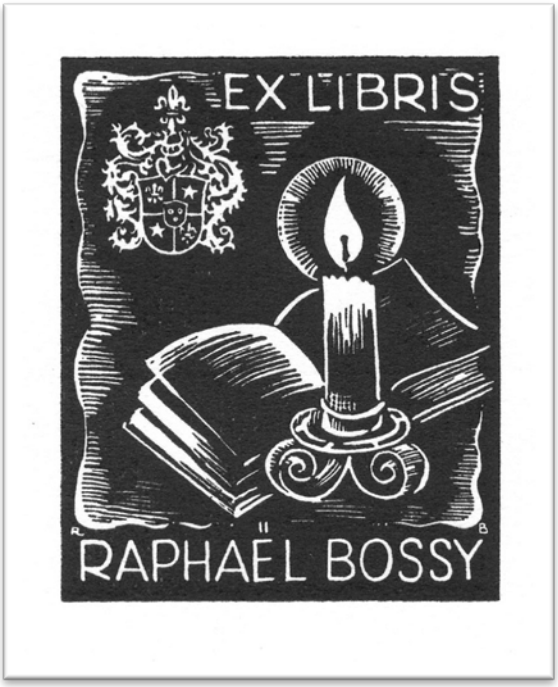


Dépourvue d'armoirie, cette vignette a été retenue en raison de son caractère malicieux et de sa qualité artistique. René Binz (1902-1989), fils de Gaspar, licencié en droit, il est nommé vice-chancelier en 1924 et fut élu chancelier d'Etat en 1933; il restera fidèle à son poste durant 35 ans. Cet homme cultivé et discret eut à cœur la gestion rationnelle de l'administration publique. Excellent bilingue, il veilla à ce que les traductions répondent aux désirs légitimes de la minorité linguistique alémanique. A côté de ses occupations au service de l'Etat, il s'engagea en faveur du retour des moines cisterciens à l'abbaye d'Hauterive et avec son épouse, il se voua à la cause des traditions et du folklore, spécialement en ce qui concerne le costume traditionnel singinois[7].

[6] Fichier SSH, don de René Binz, Fribourg 1956
[7] DORAND J.-P.: in "Le Conseil d'Etat fribourgeois, 1818-2011"

N° 139. **BOSSY**. - Gravure sur bois, signée RB, 58 x 72 mm. Chandelier allumé éclairant un livre ouvert. A l'arrière plan écu écartelé au I et IV une fleur de lys, au II et III une étoile, cimier une fleur de lys. Inscription *EX LIBRIS - RAPHAEL BOSSY*. [8]

Raphaël Bossy, né à Fribourg le 17 avril 1917, y décédé le 13 octobre 2002, fils de Franz Xaver, huissier d'Etat et de Josephina Stritt, épousa Germaine Cardinaux ; il s'engagea durant toute sa carrière en faveur de la formation des apprentis. Il fut directeur du Centre professionnel cantonal qui doit à son initiative les principaux bâtiments destinés aux ateliers et aux salles de cours construits dans l'intervalle des années 1960 à 1980.



[8] collection privée

N° 140. **COLLIARD**. – Gravure sur bois, non signée, 91 x 75 mm. Ecu écartelé en I et IV parti à deux ciboires (chapitre de Lausanne), en II et III deux clés croisées en sautoir (chapitre de Genève), en abîme chapé ployé chargé d'une étoile et d'une fleur de lys (Colliard), timbré de la mitre et de la crosse, accostés de deux anges volant. Inscription *EX-LIBRIS PACIDI COLLIARDO EPI LAUS ET GENEV*.[9]

Placide Colliard né à Attalens le 2 février 1876, décédé à Fribourg le 10 février 1920, originaire d'Attalens et de Châtel-Saint-Denis, fils de Pierre, agriculteur, et de Marie-Madeleine Grangier. Il fut ordonné prêtre en 1901. Docteur en droit canon, il est nommé vicaire général et official du diocèse en 1912 et consacré évêque de Lausanne et Genève en 1916. Il continua l'œuvre missionnaire de son prédécesseur Monseigneur Bovet, auprès de prisonniers de guerre et soutint l'action du Mouvement chrétien social. Il est inhumé dans la cathédrale de Saint-Nicolas de Fribourg[10].

[9] Fichier SSH, legs Paul Ganz, 1955
[10] Rolle Marianne, in DHS, vol. 3, 2004

N° 141. **DAGUET**. – Gravure sur bois 38 x 66 mm, signée PB [Paul Boesch]. Ecu au pal chargé d'une étoile accompagnée en chef d'un chevron et en pointe trois copeaux; surmonté d'un lion passant. Inscription: *ex libris – Daguet*.[11]

Nous ne sommes pas parvenus à identifier le titulaire de cet ex-libris.

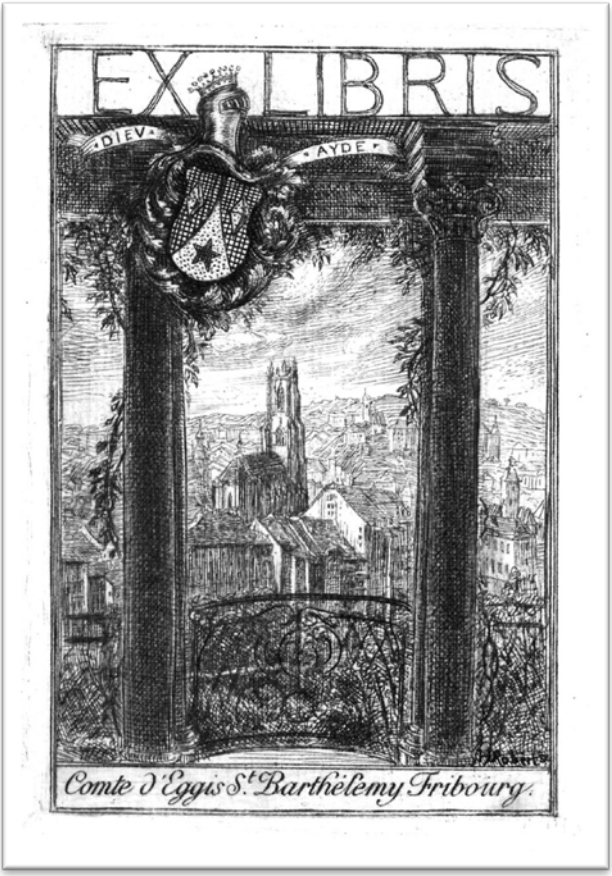
N° 142. **DIESBACH**. – A la manière d'une gravure sur cuivre (impression contemporaine), signée J-P.C, 80 x 114 mm. Un écu ovale aux armes de Diesbach ancien: de sable à la bande vivrée accompagnée de deux lions; l'écu enveloppé d'un manteau aux armes de Diesbach, fourré d'hermine et sommé d'une couronne fleuronnée chargée de la devise *SOLI DEO GLORIA*; en haut, un phylactère portant mention *EX * LIBRIS*; au cartouche est suspendue la médaille des *Fils de la Révolution Américaine, société suisse*. En dessous, un cartouche rectangulaire avec les initiales *B * V * D * R *** désignent son titulaire: B[enoît] v[on] D[iesbach] B[elleroche].[12]

[11] Source: HEIM BRUNO BERHARD, *PAUL BOESCH, Heraldische Horlzschitte, Gravures héraldiques sur bois*, Verlag der Offizin Zürcher AG, Zug/Aux Editions du Verseau, Roth et Sauter SA, Denges-Lausanne, 1974.
[12] Collection IFHG, don de Henri Ellgass, 2012

Le cartouche et les ornements extérieurs sont repris de l'ex-libris de Jean-Frédéric-Roch de Diesbach, un de nos plus brillants officiers au service étranger ; son engagement en Sicile lui valut d'être nommé par l'empereur Charles VI au poste de gouverneur de Syracuse et honoré du titre de Prince de Sainte-Agathe. Son ex-libris est décrit par Hubert de Vevey sous le numéro 38[13].

[13] AF 1922, p. 70

N° 143. **EGGIS**. – Gravue sur cuivre, 75 x 107 mm, signée H. Robert. Paysage représentant la ville de Fribourg vue depuis la terrasse de sa villa de St-Barthélemy (Schoenberg). En haut, à dextre, écu chapé ployé de sable à deux fusées d'or et d'or à l'étoile de sable; timbré d'un casque à grille couronné; devise *DIEU AYDE*. Inscription *EX LIBRIS – Comte d'Eggis S^t^. Barthélemy Fribourg*.[14]



Adolphe d'Eggis, né à Fribourg en 1855, y décédé en 1941, fils d'Augustin, musicien et de Maria Katharina von Arx, épousa en

[14] Collection IFHG, don de Jean-Jacques d'Eggis.

1893 Anna Maria Borner. Aux côtés de Georges Python, il collabora à la fondation de la Banque de l'Etat de Fribourg mais il endossa avec son propre établissement, la banque d'épargne Eggis & Cie la responsabilité de la débâcle financière de la loterie de l'Université. Membre fondateur et président (1907-1912) du Conservatoire de musique. En 1904, il s'occupa d'études financières pour le Saint-Siège et se vit conférer l'année suivante le titre de comte héréditaire par le pape Pie X.[15] Sa biographie détaillée a été publiée dans le Bulletin de l'Institut n° 43.

N° 144. - **ESSEIVA**. – Impression typographique, non signé, 85 x 110 mm. Ecu rectangulaire écartelé en I et IV d'azur au bras bénissant mouvant d'une nuée (chapitre de Saint-Nicolas) et en II et III de gueules au lion rampant, le chef chargé de trois fleurs de lys (Essei-

[15] DHBS, t. II, p. 749 et DHS, vol. 4, p. 348

va); timbré d'une mitre, une croix pastorale et une crosse; surmonté d'un chapeau ecclésiastique; au phylactère portant la devise *FIDE-LITER SERVIRE* est suspendue la croix du chapitre de Saint-Nicolas; inscriptions *EX LIBRIS* et *L. H. ESSEIVA Praepositi*.[16]

Léon-Henri Esseiva, né le 28 juin 1854, décédé le 2 février 1925, originaire de Fiaugères et Fribourg, est le fils d'Ignace, marchand de vin et de Marie-Anne Ducrest. Après ses études primaires à Fribourg, il fréquenta le collège de Schwyz où il apprit l'allemand et revint dans sa ville natale suivre les classes industrielles du Collège Saint-Michel. Il fréquenta durant deux ans les cours de chimie au Polytechnicum de Zurich. C'est alors qu'il change de cap et décide de devenir prêtre. Il revient sur les bancs du Collège, mais en section littéraire, pour y apprendre le latin. Il fit ses études de théologies à Rome où il fut ordonné le jour de Pâques 1882. Son ministère pastoral commença comme recteur de la paroisse de Saint-Maurice de Fribourg. Simultanément, il entre au chapitre de Saint.Nicolas dont il devient le prévôt en 1902. Il s'engagea dans d'innombrables sociétés, Conférence de Saint-Vincent de Paul, Cercle catholique, chœur mixte de Saint-Nicolas, société de musique de la Concordia, société de gymnastique Freiburgia, Société des Amis des beaux-arts, Association des œuvres de la protection de la jeune fille, Société d'imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul dont il fut président, et bien d'autres encore. Il fut invité à siéger au sein de la Commission des écoles de la ville de Fribourg, de la Chambre des scholarques, de la Chambre des pauvres, du Conseil d'administration de l'Hôpital cantonal, du comité de l'Association de Saint-Joseph pour les sourds muets dont il fut membre fondateur,

De nombreuses distinctions lui furent décernées: protonotaire apostolique *ad instar participantium* (1897), consulteur diocésain (1911), chanoine d'honneur de l'abbaye de Saint-Maurice (1912), chanoine d'honneur de la cathédrale d'Annecy (1922), avocat de Saint-Pierre avec médaille pontificale[17].

N° 145. – **ESSEIVA**. – Sur un cartouche épousant la forme de l'écu, les mêmes armes écartelées que le précédent, à la différence que les quartiers Esseiva sont plus exactement coupé de gueules et

[16] Fichier SSH
[17] NEF 1926, p. 225

d'argent au lion d'or rampant, avec le chef d'azur aux trois fleurs de lys; l'écu est timbré d'une mitre et de la belle crosse de 1517 avec la volute ornée d'une figure de la Vierge Marie[18]; surmonté d'un chapeau ecclésiastique à douze houppes; à la banderole portant la devise *FIDELITER SERVIRE* sont suspendues la croix *Pro Pontifice et Ecclesia* à dextre et la croix du chapitre de Saint-Nicolas à senestre; dans le cadre on peut lire *EX LIBRIS **** LEONIS ESSEIVA PRAEPOSITI *** INFUL. COLLEG. *** ST-NICOLAI FRIBURG. HELVET. *****.[19]

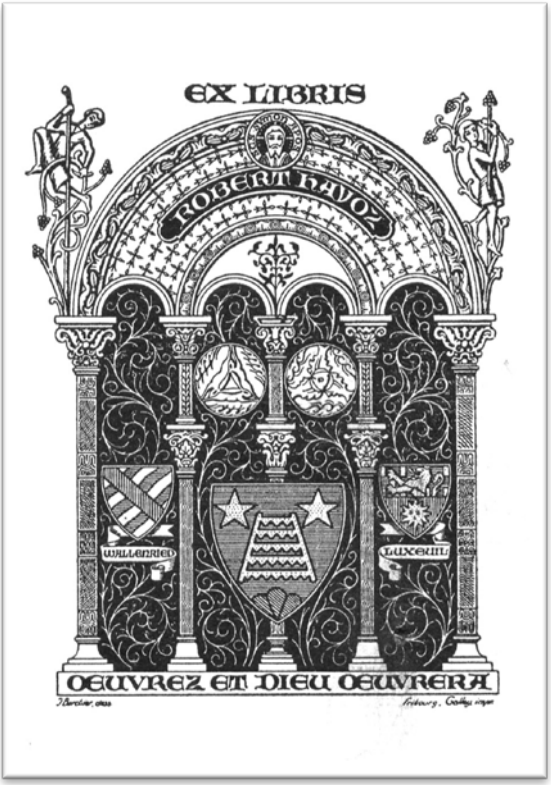
[18] STRUB, *Monuments*, t. II, p. 140
[19] Fichier SSH

N° 146. – **FRANCEY**. – Lithographie 70 x 88 mm, signée fm [Francey Marcel]. A la manière des manuscrits du XIVe, un jeune homme assis, un livre sur ses genoux, une rose à ses pieds, entouré d'un phylactère portant la devise *FLUCTUAT NEC MERGITUR*. L'écu en haut à dextre est écartelé en I et IV, de sable à la bande échiquetée de deux tires de gueules et d'argent (ordre de Cîteaux) et en II et III d'azur à la croix recroisettée d'argent (Francey); inscriptions *EX LIBRIS* et *marcel francey*. Le cadre porte en caractères gras + · *FAMILIER · MONASTERE* · + · *HAUTERIVE · FR · SAINT · ORDRE · DE* + *CITEAUX · XV · DEC · MCMLVII* · + · *MCM · MONTAGNY · LS · MONTS · XIV* · +.[20]

Marcel Francey (1914-1991) fut archéologue et historien, spécialiste de l'ordre cistercien, Il s'occupa d'urbanisme et enseigna le dessin. Vers la fin de sa carrière, il se retira comme hôte familier de l'abbaye d'Hauterive.

[20] Fichier SSH, don de Marcel Francey, Posieux-Fribourg 1967

N° 147. **HAYOZ**. – Lithographie 80 x 113 mm, J. Berchier dess., Galley Fribourg impr. Architecture à arcades de style Art nouveau; au sommet, médaillon au chef de Saint Simon. Ecu principal d'azur à une herse d'or accompagnée en chef de deux étoiles du même, trois monts de sinople en pointe; accompagné à dextre des armoiries de Wallenried et à senestre de celles de Luxeuil. Sur le socle, devise: *ŒUVREZ ET DIEU ŒUVRERA*.[21].



Robert Hayoz, 1895-1963, frère de Zélie institutrice, fit un apprentissage de commerce auprès de la maison de confection Weissenbach frères ; à 22 ans, il entre au Service cantonal de la taxe militaire service dont il sera le chef de 1945 à 1961.[22]

[21] Fichier SSH, don de M. Ls Hayoz, empl. Bibl. cant. Fribourg, 10.03.1968
[22] La Liberté 03.09.1963.

N° 136. BERCHIER, texte p. 6

N° 149. MEYER, texte p. 24

N° 150. PILLER, texte page 24

N° 152. ROGGO, texte page 25

N° 148. **KNAB**. – Gravure sur cuivre, 50 x 58 mm. Dans un cartouche, écu écartelé en I et III Knab: mal gironné de quatre pièces à une bordure et en II et IV un coq sur une terrasse chargée d'un sautoir (?) ; surmonté d'un chapeau ecclésiastique. Inscription dans un cadre ovale *IODOCUS KNAB SS THEOL. D. PROTONOTAR. APOSTOL. SEDIS CANON BERON*.[23]

Jost Knab, fils de Jost est né le 20 avril 1593 à Lucerne, Après des études au Collegium helveticum de Milan (1609-1615) et à l'université de Padoue (doctorat en théologie), il est ordonné prêtre à Milan (1615). Il fut curé de Willisau, puis de Lucerne (1616-1627 et 1632-1637) avant d'être nommé chanoine de Beromünster (1625-1638). Homme de confiance du souverain pontife, qui lui confia des missions privées ou officielles, Knab fut chargé d'affaires pontifical ad interim (1639 et 1647) et internonce à Lucerne (1652-1653). Nommé évêque de Lausanne par le pape Innocent X en 1652, après de longues tractations, il prit possession officiellement de son diocèse le 15 mars 1654 avec résidence à Fribourg, mais revint bientôt à Lucerne, ayant reçu du Saint-Siège l'autorisation d'y demeurer et de conserver sa dignité de prévôt de Saint-Léger.

[23] Fichier SSH, don du P. Placidus Hartmann OSB

En qualité d'évêque, il protesta contre les interventions poussées du gouvernement de Fribourg dans les affaires de l'Eglise, contre la citation d'ecclésiastiques devant des tribunaux laïques et contre l'exemption du chapitre de Saint-Nicolas de la juridiction épiscopale. Adepte convaincu des réformes tridentines, il ne put cependant guère en faire bénéficier son diocèse, dont il fut trop souvent absent au cours de son bref épiscopat. Il mourut à Lucerne le 4 octobre 1658.

N° 149. **MEYER**.- Vignette 70 x 100 mm, en quatre couleurs, signée ER [Eugène Reichlen]. Ecu d'azur à trois épis d'or mouvant de trois monts de sinople; cimier, homme de face aux couleurs de l'écu portant trois épis dans la dextre. Inscription *EX LIBRIS JACQUES MEYER*.[24] (illustration page 20).

Le titulaire de cet ex-libris ne nous est pas connu.

N° 150. **PILLER**.- Lithographie marron sur papier chamois, signée en bas à gauche ER [Eugène Reichlen]. Ecu, d'azur à une ruche sommée de deux étoiles à six rais, suspendu à une branche d'arbre en fleurs; en arrière plan, le village de Saint-Ours. Inscriptions: devise *Nit naa-laa gwinnt*, *(ne pas abandonner permet de gagner)* suivie de *EX LIBRIS JOHANN PILLER*.[25] (illustration page 21)

Jean – ou Johann – Piller, fils de Joseph et de Katharina Dietrich, est né le 27 juin 1912 à Balletswil près de Dirlaret, dixième enfant d'une famille très modeste. Il fit des études en économie politique à l'Université de Fribourg. Il s'engagea dès 1933 dans l'*Aufgebot*, mouvement corporatiste, fondé par Jakob Lorenz et s'illustra comme spécialiste des questions sociales dans le milieu des travailleurs chrétiens-sociaux; appelé par Maxime Quartenoud comme secrétaire du Département de l'intérieur, il devint rapidement directeur de l'Office cantonal du travail. Cette très brillante personnalité quitte mystérieusement Fribourg pour s'engager auprès de différentes organisations économiques en Suisse allemande, à Bâle puis à Zurich. A la fin de sa vie, il revient à Fribourg où il meurt le 5 janvier 1998. Ses nombreux écrits, miraculeusement sauvés de la destruction, sont déposés à la Bibliothèque cantonale et universitaire.

[24] Fichier SSH, don de Eugène Reichlen, 1968.
[25] collection privée

N° 151. **REYNOLD**. – Gravure sur cuivre, non signée, de 69 x 91 mm. Brochant sur un cartouche parmi des instruments de musique et de mathématique, un écu de Reynold: coupé d'azur à une croisette au pied fiché mouvant du trait du coupé, et accompagnée de deux étoiles d'argent en chef et de deux fleurs de lys d'or en pointe, et palé d'argent et de sable; casque à grille taré de trois-quart, et sommé de lambrequins et du cimier à trois plume d'autruche. Le tout repose sur un socle galbé en talon renversé.[26]

Il s'agit ici de la gravure qui a servi de modèle au n° 118, de facture plus médiocre, décrit par Hubert de Vevey dans les Annales fribourgeoise XIe année, 1923.

Pièce anonyme du XVIIIe siècle.

N° 152. **ROGGO**. - Lithographie en deux couleurs, noir et rouge, signée sur le phylactère L+ [H. Lengweiller, Lucerne, 1959] 80 x 95 mm. Objets de pharmacie: cornue, mortier, balance, pot de faïence, encerclés par un phylactère portant les devises *VTERE CONCESSO SED NVLLVS ABVTERE LABRO - LILIA NON MACULAT SED MODO TANGIT APIS (Fais usage du livre mis à ta disposition, mais*

[26] Fichier SSH, don de Emmanuel de Reyff

sans en abuser ! L'abeille ne tache pas le lys, mais le touche que doucement[27] *)*. Le texte de cette devise est emprunté à l'ex-libris de Michael Lilienthal (1686-1750), bibliothécaire et savant prussien à Königsberg, qui s'était composé une devise suggérée par son nom de famille. Au pied de la composition figure : *EX LIBRIS JO ROG-GO MEDICAMENTARIUS*; (pharmacologue chez Pline, mais aussi un empoisonneur ! dans le Code de l'empereur Théodose)[28]. Les armoiries de la famille Roggo sont représentées sur le pot: d'or à trois épis de seigle (Roggen) mouvant d'une montagne de trois coupeaux[29], tandis que celles de la ville et du canton de Fribourg sont placées dans les plis de la banderole. (Illustration page 22)

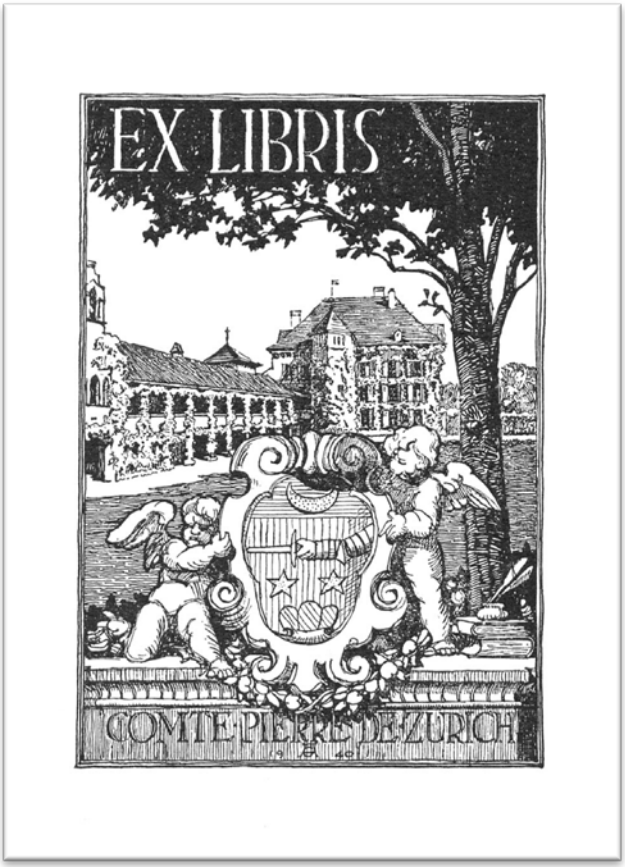
Joseph Roggo, originaire de Fribourg et Guin, fils de Johann, est né à Guin le 13 mai 1908.Il fit des études en pharmacie à Lausanne et à Genève, où il obtint son doctorat en 1941, complétées par des études en médecine à Fribourg et à Genève où il soutint sa thèse de doctorat en 1955. Premier médecin cantonal, nommé en 1955, il occupera cette fonction durant 21 ans. Il s'intéressa aussi à la politique, milita dans les rangs du parti conservateur et fut élu au Conseil général de la Ville de Fribourg. Il décède à Fribourg le 9 février 1991.[30]

N° 153. **de ZURICH**. – Vignette signée AG [Augustin Genoud], datée 1940, de 61 x 89 mm. Dans un cartouche supporté par deux putti, l'écu de Zurich: de gueules au dextrochère armé d'argent mouvant du flan senestre, brandissant une épée du même garnie d'or, accompagnée en pointe de deux étoiles d'or et d'une montagne de trois copeaux de sinople; au chef cousu d'azur chargé d'un croissant d'or. Le tout repose sur un socle portant la mention COMTE PIERRE DE ZURICH, avec à senestre deux livres surmontés d'un encrier. En arrière plan, un paysage représentant la cour du château de Barberêche avec en tête, l'inscription *EX LIBRIS*.[31]

Pierre de Zurich, fils d'Ernest et de Jeanne de Reynold, est né à Fribourg le 10 mai 1881. Historien local autodidacte, il a notamment

[27] Nous remercions M. Werner Steinmann, ancien professeur de latin au Collège St-Michel, qui nous a aidés à dans cette traduction particulièrement difficile.
[28] Ces informations nous ont aimablement été aimablement communiquées par M. Joseph Leisibach.
[29] Fichier SSH, don de l'artiste
[30] BOSSON ALAIN, *Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois (1311 – 1960),* Archives SHCF, 2009
[31] Fichier SSH, legs prof. P. Ganz, 1955.

publié *Les fiefs de Tierstein* (1918), *Les origines de Fribourg* (1924) où il affirme pour la première fois que "il est presque certain que la ville fut fondée vers 1157", *La maison bourgeoise dans le canton de Fribourg* (1928) premier inventaire des bâtiments civils du canton ainsi que de très nombreuse études parues dans les *Annales fribourgeoises*, les *Archives de la société d'histoire*, les *Etrennes fribourgeoises*, les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande* et bien d'autres encore. Membre du comité ou président de nombreuses sociétés, dont la Société d'histoire du canton de Fribourg et la Société d'histoire de la Suisse romande, il fut l'une des figures marquantes de Fribourg durant la première moitié du XX^{e} siècle.



Dans la vie publique, il fut député du parti conservateur au Grand conseil et major d'infanterie[32]. Il est décédé le 26 février 1947 à Barberêche. Ses archives sont conservées au château de Barberêche.

L'architecte et artiste-peintre Augustin Genoud a collaboré avec Pierre de Zurich à propos de l'histoire du développement de la ville de Fribourg des origines jusqu'au XV^{e} siècle.

N° 154. – **D D** Lithographie signée OC [Oscar Cattani] 75 x 90 mm. Un lion rampant tenant à dextre l'écu coupé de sable et d'argent et à senestre un flambeau dont la flamme éclaire un petit médaillon aux mêmes armes. Au second plan, la tour de Saint-Nicolas et les toits des maisons du Bourg. Le titulaire inconnu est évoqué par l'initiale D répétée aux deux angles supérieurs. En bas, l'inscription *RESPUBLICA FRIBURGENSIS*.[33]

La composition très forte s'accorde fort bien avec le symbolisme du lion. (Illustration en page de couverture). L'identité correspondant aux initiales DD reste mystérieuse.

N° 155. – **BERNE**. – Gravure sur bois en noir, coloriée de rouge et de jaune, signée PB [Paul Boesch] L'écu bernois de gueules à la bande d'or chargée d'un ours de sable, sommé d'une couronne fleuronnée est accosté à dextre par les armoiries d'Erlach: de gueules au pal d'argent chargé d'un chevron de sable, cimier un bonnet tronconique aux mêmes armes, et sommé d'une touffe de plumes d'autruche de sable; à senestre par les armoiries de Praroman: de sable au poisson décharné d'argent courbé, cimier la tête et le col d'un chien braque d'argent à l'oreille de sable. En pointe, un petit écu aux armes du chroniqueur Diebold Schilling. (Illustration en dernière page de couverture)[34]

Rodolphe d'Erlach, fils de Petermann, est né en 1448 à Berne, de Berne. En 1471, il épouse en premières noces Barbara de Praroman, fille de Jean de Praroman et en 1492, en secondes noces, Barbara von Scharnachtal. Il possédait plusieurs seigneuries, dont

[32] WAEBER CATHERINE in *DHS*
[33] Collection particulière
[34] Fichier SSH, legs du prof. P. Ganz, 1955

celles de Bümpliz, Wil, Jegenstorf et Cerlier (Erlach) dont il en devint le bailli en 1474, au nom de Berne qui l'avait occupée durant les guerres de Bourgogne. Sa réticence à l'égard du recrutement de mercenaires par la France le priva cependant de la charge d'avoyer de 1481 à 1491, laquelle passa au francophile Wilhelm von Diesbach. Partisan d'Adrien I[er] de Bubenberg, il s'opposa à une rupture avec Charles le Téméraire, mais une fois la guerre déclarée, il prit part aux campagnes militaires (Grandson et Morat en 1476). Il commanda les troupes bernoises dans le Hegau durant la guerre de Souabe en 1499 et participa à la bataille de Dornach. Il mourut le 18 novembre 1507 à Berne.[35]

Sur sa demande, Diebold Schilling l'Ancien réalisa la chronique dite de Spiez (1485-1486), version privée de la chronique officielle de Berne.

PZ

[35] DUBLER ANNE-MARIE in *DHS*

L'ASCENDANCE DE JULIEN SCHALLER

A l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de l'achèvement de la ligne de chemin de fer Lausanne – Berne appelée à l'époque "ligne d'Oron", il nous a paru intéressant de remonter la généalogie d'un grand promoteur de cette liaison capitale pour le canton de Fribourg, Julien Schaller.

Il étudie d'abord le droit aux universités de Freiburg in Brisgau et de Heidelberg et ensuite les sciences forestières à Munich, Interlaken, Villingen (Forêt Noire) et Aarau. Nommé inspecteur général des forêts du canton, il rédige le code forestier cantonal de 1850.

En politique, Schaller milite au sein du parti radical. Il est conseiller communal à Fribourg (1843-1847) et député au Grand Conseil. Violemment opposé au Sonderbund, il participe à la tentative de putsch de janvier 1947 et participe au gouvernement radical de 1848 à 1857. A Berne, comme Conseiller national (1851-1852) et comme Conseiller aux Etats (1850-1851 et 1855-1858), il défend efficacement les intérêts ferroviaires fribourgeois en s'appuyant notamment sur le général Dufour. Avec son collègue conseiller d'Etat Frédéric Bielmann, il négocie avec les financiers français Rothschild la convention qui permet le démarrage des travaux de construction de la ligne de chemin de fer en avril 1856.

Evincé du pouvoir lors du retour des conservateurs en 1857, il poursuit sa carrière comme directeur de la Compagnie du chemin de fer Berne-Fribourg-Lausanne, puis des chemins de fer de l'Etat de Berne. [1]

GÉNÉRATION I

1) **Jean Julien SCHALLER**, fils de Charles Joseph (1772-1843) et Marie Élisabeth DAGUET (°1781), né à Fribourg le 15 octobre 1807, y décédé le 20 juin 1871.

[1] DORAND JEAN-PIERRE in *Le Conseil d'Etat fribourgeois 1848-2011*, 2012

Il s'est marié[2] en 1844 avec **Marie Jeanne Ursule BANDERET**, fille de Jean Nicolas (1761-1834), organiste, négociant et propriétaire foncier, Conseiller communal de 1817 à 1831.[3]
Sans postérité.

GÉNÉRATION II

2) **Charles Joseph SCHALLER**[4], fils de Béat Louis Nicolas (1734-1800) et Marie Catherine GOTTRAU, né à Fribourg le 18 novembre 1772, décédé à Rheinau (Zurich) le 30 juillet 1843, chancelier, avoyer, député à la Diéte, médiateur auprès du canton de Bâle en 1831 et de celui de Schwytz en 1832, il fut aussi arbitre entre le canton d'Uri et les entrepreneurs de la route du Gothard.
Il s'est marié[5] le 18 novembre 1799 à Fribourg avec **Marie Élisabeth DAGUET** (°1781).

3) **Marie Élisabeth DAGUET**, fille de Jacques Christophe (°1758) et Marie Élisabeth LOFFING, veuve de Jos. Chatton , née le 23 juillet 1781[6].
Le lien de parenté avec l'historien Alexandre Daguet ou avec l'archiviste Joseph Daguet remonte à 7 générations.

GÉNÉRATION III

4) **Béat Louis Nicolas SCHALLER**, fils de Georges Joseph (1681-1756) et Marie Félicité de MONTENACH, né à Fribourg le 1er juin 1734, avant-veille de l'Ascension, y décédé le 1er août 1800, bailli de Gruyères, banneret du Bourg, du Petit conseil jusqu'à la prise de Fribourg par les Français; fut frappé d'une grosse contribution de guerre.
Il s'est marié[7] le 22 juillet 1767 à Fribourg avec **Marie Catherine GOTTRAU** .

---

[2] DORAND JEAN-PIERRE in *DHS*
[3] Fribourg, une ville aux XIX^e^ et XX^e^ siècles, 2007
[4] La famille de Charles Schaller n'a jamais fait usage de la particule concédée au patriciat en 1782
[5] Paroisse St-Nicolas, reg. mariages
[6] id.
[7] VON DER WEID NICOLAS, internet

5) **Marie Catherine GOTTRAU**, fille de Jean Henri Tobie (1717-1788) et Anne-Marie Antonie Catherine de FIVAZ (1721-1789).

6) **Jacques Christophe DAGUET**, fils de Tobie Romain Bruno (1730-1778) et Marie GILLET, né à Fribourg le 12 mars 1758, maître boucher.
Il s'est marié[8] le 7 janvier 1782 à Fribourg avec **Marie Élisabeth LOFFING, veuve de Jos. Chatton** .

7) **Marie Élisabeth LOFFING, veuve de Jos. Chatton** , fille de Barthélemy.

GÉNÉRATION IV

8) **Georges Joseph SCHALLER**, fils de Jean-Daniel (1633-1690), né en 1681, décédé en 1756[9], bailli de Montagny.
Il s'est uni avec **Marie Félicité de MONTENACH** .

9) **Marie Félicité de MONTENACH**, fille de Jean Joseph (1661-1713) et Marie Anne de FÉGELY (°~ 1666).

10) **Jean Henri Tobie GOTTRAU**, fils de Tobie IV (1687-1765) et Marie Barbe VON DER WEID, né en 1717, décédé le 16 juillet 1788, des Deux-Cents (1737), bailli de Vuissens (1753), des Soixante (1758), secret (1762), seigneur de Pensier.
Il s'est uni avec **Anne-Marie Antonie Catherine de FIVAZ** (1721-1789).

11) **Anne-Marie Antonie Catherine de FIVAZ**, née en 1721[10], décédée en 1789.

12) **Tobie Romain Bruno DAGUET**, fils de François Louis (°1667) et Marie Marguerite HEEB, reçu au baptême à Fribourg le 31 décembre 1730[11], décédé en 1778.
Il s'est uni avec **Marie GILLET** .

[8] Paroisse St-Nicolas, reg. mariages
[9] *DHBS*
[10] VON DER WEID NICOLAS, internet
[11] Paroisse St-Nicolas, reg. baptêmes

13) **Marie GILLET**.

14) **Barthélemy LOFFING**.

GÉNÉRATION V

16) **Jean-Daniel SCHALLER**, fils de Jacques, né en 1633[12], décédé en 1690, bailli d'Attalens.

18) **Jean Joseph de MONTENACH**, né en 1661, décédé en 1713, du Petit Conseil (1708), seigneur d'Orsonnens.
Il s'est uni avec **Marie Anne de FÉGELY** (°~ 1666).

19) **Marie Anne de FÉGELY**, fille de François-Joseph (1634-1686) et Anne-Marie d'ALT (°1638), née vers 1666.

20) **Tobie IV GOTTRAU**, fils de Tobie-Simon (1651-1710) et Marie-Catherine ODET, né en 1687, décédé le 21 septembre 1765, des Deux-Cents (1709), du Petit Conseil (1721), trésorier (1735), secret (1736), commissaire général (1737), Lieutenant d'avoyer (1738), colonel du pays (1748), seigneur Pensier, Pont et Perrez-Martin.
Il s'est uni avec **Marie Barbe VON DER WEID** .

21) **Marie Barbe VON DER WEID**.

24) **François Louis DAGUET**, fils de Jean Daniel (°1627) et Claudia SCHROETER (°1624), baptisé le 8 mars 1667.
Il s'est uni avec **Marie Marguerite HEEB** .

25) **Marie Marguerite HEEB**.

GÉNÉRATION VI

32) **Jacques SCHALLER**, secret (1607), bailli de Pont (1633-1638).

[12] *DHBS*

38) **François-Joseph de FÉGELY** [13], fils de Jean-Pierre et Catherine QUENTZIS, reçu au baptême à Fribourg le 3 janvier 1634, décédé en 1686[14], des CC (1653), bailli de Gruyères (1665-70), banneret (1674), conseiller (1677), bourgmestre (1679); il rendit des services à la maison d'Autriche et à la couronne d'Espagne.
Il s'est marié[15] en 1653 avec **Anne-Marie d'ALT** (°1638).

39) **Anne-Marie d'ALT**, fille de Tobie "Prothais" (~ 1618-1684) et Anne-Marie ODET (°1619), née à Fribourg le 4 février 1638[16].

40) **Tobie-Simon GOTTRAU**, fils de Tobie III (1623-1698) et Élisabeth GOTTRAU, né en 1651[17], décédé le 21 octobre 1710, lieutenant à la Garde-suisse en Savoie, seigneur de Pensier,.
Il s'est uni avec **Marie-Catherine ODET** .

41) **Marie-Catherine ODET**.

48) **Jean Daniel DAGUET**, fils de Daniel et Marie WILD (°1605), né à Fribourg le 4 juin 1627, lendemain de la Fête-Dieu.
Il s'est uni avec **Claudia SCHROETER** (°1624).

49) **Claudia SCHROETER**, baptisée à Fribourg le 12 mars 1624.

©ºº····ºº©

PZ

[13] sa maison à Fribourg était sise en l'Auge, près du Petit-Saint-Jean
réf.: www.Diesbach.com
[14] id.
[15] id.
[16] id.
[17] *DHBS*

compte-rendu

Serge Molliet, membre de l'Institut, nous a remis la notice qu'il a rédigée à propos de

LA CHAPELLE DE SAINT-LEGER DE COURNILLENS

Au commencement, ce n'était qu'un modeste ermitage comme il en existait beaucoup au Moyen Age et ce serait le plus ancien des six qui étaient connus dans le canton de Fribourg. En 1300, Nicolas de Cahembas (Gambach) et son épouse Guisina donnèrent par testament, un trentain à la recluse de Cournillens[1]. La présence d'autres ermites est attestée dans les sources à partir de la seconde moitié du XVe siècle. Ces hommes, qui s'adonnaient à la méditation et à la prière n'étaient point des prêtres mais des laïcs ordinaires et qui vivaient sobrement des aumônes irrégulièrement accordées par des voisins ou des voyageurs en passage. Peu de femmes menaient cette vie en raison des dangers qu'une résidence isolée leur faisait courir.

A la fin du XVIIe siècle, les gens de Cournillens qui dépendaient de la paroisse de Courtion souhaitèrent qu'un religieux soit installé dans la chapelle afin de bénéficier d'une assistance spirituelle plus proche et plus régulière. C'est ainsi que le prêtre Jean Du Prez s'installe en 1680, avec l'assentiment de l'évêque Jean-Baptiste de Strambino qui consacre la chapelle sous le vocable de saint Léger évêque d'Autun martyrisé vers 679. Pour maintenir un chapelain en permanence, il fallait lui assurer un revenu. De longues dissentions opposèrent le curé de Courtion aux habitants de Cournillens à propos de l'attribution des offrandes faite à la chapelle de Saint-Léger, cette dernière n'étant pas érigée en titre séparé de la cure de Courtion. L'institution d'un bénéfice ecclésiastique en faveur de la chapellenie résoudra tardivement le problème au milieu du XIXe siècle. A côté de cela, les fonds qui avaient été recueillis et placé pour l'entretien de la chapelle se trouvèrent considérablement augmentés par de généreuses donations accordée par le noble et illustre Romain de Diesbach (~1659-1738), seigneur de Vesin, d'Aumont, de Beaune et de Cournillens, qui constituèrent dès lors la fondation

[1] Gumy, Regeste n° 898

Diesbach, gérée par un gouverneur spécial nommé par l'assemblée communale de Cournillens. Cette institution dura près de 330 ans, jusqu'en 1975, lorsque les comptes de la chapellenie furent intégrés à ceux de la commune.

Les divers chapelains qui se sont succédés étaient d'habitude d'âge avancé. Ils avaient l'obligation de célébrer la messe matinale du dimanche et des jours de fêtes, de chanter les vêpres dominicales et de visiter les malades du village. Jusqu'au XIX siècle, alors que l'instruction publique laïque n'existait pas encore, le chapelain remplissait aussi la fonction de maître d'école. Les relations avec les autorités communales étaient des plus cordiales; l'installation d'un nouveau chapelain donnant lieu à un banquet ou pour le moins une collation servie au café de La Charrue.

A travers les siècles, la chapelle de Cournillens a connu de nombreuses transformations rénovations et restaurations. La voûte du chœur en berceau brisé et le chevet plat correspondent au style introduit en Suisse romande par les moines cisterciens dans la seconde moitié du XIIe siècle. La nef et la sacristie datent respectivement des XIVe et XVIIe siècles.

Aujourd'hui, ce petit sanctuaire est connu loin à la ronde pour ses peintures murales qui représentent dans le chœur, sur 60 mètres-carrés, d'une part au plafond, une allégorie de la Sainte-Trinité sur un fond de nuages rouges jaunâtres complétés par une turbulence de rinceaux de mêmes teintes, et d'autre part, sur les murs, huit épisodes de la vie de saint Léger dans des médaillons cernés de couronnes de lauriers. Deux panneaux rectangulaires représentant saint Paul et peut-être saint Pierre s'ajoutent à cet ensemble. L'oeuvre est attribuée à l'atelier Pantly qui fut très actif dans le canton entre 1680 et 1720.

En 1990, soit environ trois cents ans après l'arrivée du premier chapelain, l'abbé Dubey quitte Cournillens sans successeur. La messe matinale du dimanche est maintenue. L'année suivante, deux moniales s'installent au presbytère, vivant selon la règle des ermites du Mont-Carmel instituées en 1209 par saint Albert, patriarche de Jérusalem. Après une période de probation, l'ermitage est érigé canoniquement par Monseigneur Genoud sous le vocable de Saint-Jean-de-la-Croix, le 6 janvier 2002. Le sanctuaire retrouve ainsi sa vocation primitive.

Ce travail est tiré d'une étude généalogique plus étendue sur *Les*

Molliet de la Gottalaz, des hommes et des femmes au service de la collectivité. L'auteur, qui est juriste, décrit de manière avérée le statut financier compliqué d'une chapellenie de campagne, découlant autant du droit canon que du droit civil, de l'Ancien Régime à nos jours. Par sa recherche il apporte une contribution fort utile à la compréhension de l'histoire locale.

Adresse de l'auteur:
Serge Molliet
mollietserge@yahoo.ch

PZ

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

du 6 mars 2012

Procès-verbal.

L'assemblée se tient dans la salle à manger du casino, 68, Grand Rue, à Fribourg, après la visite de la basilique Notre-Dame et de son trésor, et la présentation apéritive de la grande salle de bal. La séance est ouverte à 19 heures 20 en présence du président, de M^{mes} Torche, de Boccard, Cottier et du secrétaire, membres du comité. M^{me} Dévaud est excusée. Trente-deux membres ont signé la liste de présence.

Le président salue l'assemblée et particulièrement M^{me} Trudi Kohler, présidente de la société suisse d'études généalogiques. Après l'indication des personnes excusées, le président passe à l'ordre du jour.

Ordre du jour.

1. Le procès-verbal de l'assemblée générale du 3 mars 2011 est approuvé.

2. Le président présente le rapport d'activités. Il est applaudi en remerciement.

3. On déplore deux décès : M^{me} Yvonne Haymoz et M. Jean-Marc Kaltenwieder. Un moment de silence est tenu en assemblée pour honorer leur mémoire. Deux démissions : M^{me} Marie-Madeleine Neuhaus, ancienne trésorière de l'institut, et M^{me} Nicole Python. L'assemblée reçoit six nouveaux membres : M^{mes} Lucienne Huguenot et Cristelle Weibel, et MM. Georges Chavaillaz, Joseph Courmagne, Louis Gapany et Bernard Prieur. L'institut compte nonante-huit membres individuels, quinze couples et dix-neuf correspondants.

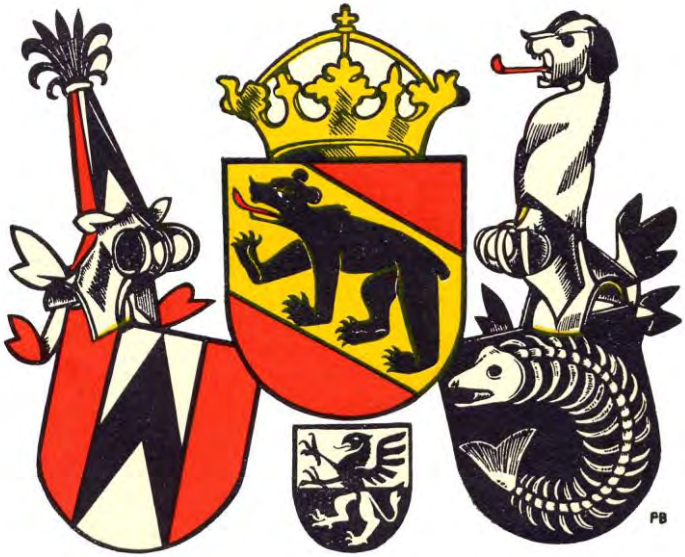
4. Danielle Cottier présente les comptes, M. Clément, le rapport de vérification daté 2 mars 2012. Les vérificateurs ont constaté que la comptabilité est bien tenue et toutes les pièces requises leur ont été soumises. Ils prient l'assemblée de donner décharge au comité, à la trésorière et aux vérificateurs. Par vote unanime en applaudissement, les comptes sont approuvés, et décharge est donnée aux organes de l'institut.

5. La présidente de la société suisse d'études généalogiques, fondée le 11 septembre 1933, informe l'assemblée qu'une exposition sera organisée à Berne les 12 et 13 octobre 2012. Le président la remercie de son message, et lève la séance à 19 heures 50.

17.03.2012/JCM.

§o--o§

Impression : Ateliers de la Gérine et des Préalpes, 1752 Villars-sur-Glâne


PB